

Compte-rendu de "David Grazian, American Zoo: A Sociological Safari, Princeton University Press, Princeton and Oxford, 2015, 344 p."

Jérôme Michalon

▶ **To cite this version:**

Jérôme Michalon. Compte-rendu de "David Grazian, American Zoo: A Sociological Safari, Princeton University Press, Princeton and Oxford, 2015, 344 p.". Sociologie du Travail, 2017, 59 (3). halshs-01564140

HAL Id: halshs-01564140
https://shs.hal.science/halshs-01564140

Submitted on 12 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL

Sociologie du travail

Vol. 59 - n° 3 | Juillet-Septembre 2017
Varia

David Grazian, *American Zoo: A Sociological Safari*

Princeton University Press, Princeton and Oxford, 2015, 344 p.

Jérôme Michalon

revues.org

Éditeur
Association pour le développement de la sociologie du travail

Édition électronique
URL : http://sdt.revues.org/909
ISSN : 1777-5701

Référence électronique
Jérôme Michalon, « David Grazian, *American Zoo: A Sociological Safari* », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 59 - n° 3 | Juillet-Septembre 2017, mis en ligne le 02 août 2017, consulté le 02 août 2017. URL : http://sdt.revues.org/909

Sociologie du travail is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

Sociologie du travail 59 (3), juillet-septembre 2017

David Grazian, *American Zoo: A Sociological Safari*

Princeton University Press, Princeton and Oxford, 2015, 344 p.

Il y a sans doute peu de lieux comme les parcs zoologiques, qui permettent d'aborder conjointement les pratiques de loisirs populaires, les relations familiales, les mobilisations pro-animaux, les conditions socio-économiques des travailleurs du *care,* l'éducation à l'environnement, la protection de la biodiversité et le rapport à la mort ou à la sexualité. David Grazian, professeur de sociologie à l'Université de Pennsylvanie, l'a bien compris. Menant l'enquête pendant plus de quatre ans, il a travaillé comme bénévole régulier dans deux parcs zoologiques et visité 26 parcs disséminés sur tout le territoire des États-Unis. Accumulant observations et entretiens, il a souhaité donner corps au concept de « culture de la nature » défendu dans *American Zoo*.

Pour débuter ce « safari », l'auteur propose directement d'entrer par les coulisses des zoos et de décrire l'agencement spatial, la scénographie et les artefacts techniques permettant de voir les animaux. On y découvre les trésors d'ingéniosité (et d'ingénierie) mobilisés pour reproduire les habitats d'origine des animaux présentés, tout en gérant les innombrables problèmes liés à leur captivité : tentatives d'évasion, intrusions humaines dans les enclos, comportements « stéréotypés » et ennui des animaux. On apprendra par exemple qu'au titre des techniques d'enrichissement de leur environnement, les pandas du zoo de San Diego apprécient que l'on diffuse du parfum Ralph Lauren dans leur enclos, ou encore que certains animaux regardent régulièrement des films ou jouent sur des *Ipad*. Une multitude d'artefacts techniques est ainsi déployée pour montrer au public des animaux dans leur « authenticité » (au plus près de leurs comportements « naturels »), tout en rendant invisibles leur sexualité, leurs habitudes alimentaires jugées inconvenantes ou encore leur mort.

Le zoo met ainsi en scène une nature idéalisée, expurgée de ses éléments socialement problématiques, conforme aux attentes supposées des visiteurs, qui sont au cœur du second chapitre. Observant les comportements lors des visites, D. Grazian donne sens à la sélectivité relative aux espèces animales présentées : sans surprise, les mammifères et les grands prédateurs attirent plus que les cafards, car la dimension symbolique prend une place importante dans la visite. Se référant à l'analyse Durkheimienne du totémisme, D. Grazian explique que ce que représentent l'animal et son espèce en général prend parfois le pas sur les interactions avec des animaux « réels ». Cela peut amener, par exemple, des enfants à passer plus de temps devant la statue d'un éléphant que devant l'animal lui-même. Mais les parents peuvent aussi rappeler aux enfants que l'intérêt du zoo est bien de voir certains animaux « en vrai ». Que vient-on voir au zoo ? Du « symbolique » ? Ou du « réel » ? Pour D. Grazian, le zoo permet en fait de donner corps à tout un fond culturel commun concernant les animaux — les exemples liés à la culture populaire américaine (Disney notamment) abondent dans les pages — et de rendre tout cet imaginaire animalier éminemment palpable.

Sous une autre forme, la concrétude du zoo est également au centre du troisième chapitre, puisqu'il y est question du travail des animaliers. Détaillant les tâches ingrates, salissantes, répétitives et dangereuses que doivent effectuer quotidiennement ces travailleuses (75 % sont des femmes), D. Grazian évoque aussi leur fatigue physique et morale, ainsi que leur faible niveau de rémunération. S'ajoute à cela la déconsidération d'un entourage pour qui s'occuper des animaux de zoo n'est ni un travail qualifié, ni même un « vrai travail » — alors qu'il exige un diplôme universitaire ainsi qu'une succession de stages pratiques. Entre déni de technicité et soupçon de dilettantisme, cette description rappelle à D. Grazian d'autres univers souffrant de stigmates similaires : celui des étudiants en art et celui des infirmières. À l'instar de ces deux univers, la

dimension vocationnelle est très présente : les animaliers aiment les animaux depuis l'enfance et les possibilités d'interactions que leur offre leur activité est une compensation au *dirty work*.

Les chapitres 4, 5 et 6 sont consacrés aux différentes missions du zoo : éduquer, divertir, et protéger la biodiversité. Nous passons rapidement sur ces chapitres car D. Grazian les rédige dans une perspective d'évaluation tant de la pertinence que de l'efficacité de ces missions, et cherche à confronter le zoo à ses promesses (notamment dans le chapitre 6 consacré aux programmes de reproduction des espèces, qui ne seraient pas à la hauteur du péril environnemental, selon l'auteur se positionnant pour l'occasion en spécialiste de la question). Si l'on perd de vue la sociologie, on la retrouve lors du chapitre final consacré aux dilemmes moraux liés tout à la fois à l'existence des parcs zoologiques et aux conditions de captivité des animaux. Décrivant les critiques externes (associations anti-zoos) et internes (émanant des soigneurs), mais également les réponses institutionnelles (comment les zoos se défendent), D. Grazian met bien en lumière un phénomène social de grande ampleur dans les sociétés occidentales : tout le monde affirme aimer les animaux, parler au nom de leurs intérêts propres et agir au mieux pour leur bien. Le succès social de ce régime d'argumentation pro-animaux est une belle illustration de ce que le sociologue Adrian Franklin nomme le « zoocentrisme ».

Dans son ouvrage, David Grazian cherche à comprendre comment la nature est le fruit d'une intense construction sociale, et l'objet « zoo » est idéal pour le faire sans tomber dans un constructivisme synonyme de déréalisation du monde, pour reprendre les termes de Cyril Lemieux. Documentant comment la matérialité informe la dimension symbolique du zoo, et réciproquement, il parvient à échapper aux débats auxquels donnent souvent lieu les travaux de sciences humaines et sociales s'intéressant aux rapports entre les humains et d'autres entités, intimant aux chercheurs de choisir leur camp entre réalisme et constructivisme. Les références récurrentes à l'Anthropocène à la fin de chaque chapitre permettent à l'auteur de donner des gages de respectabilité aux plus naturalistes de ses lecteurs.

Si *American Zoo* est une lecture très plaisante, qui regorge de faits surprenants, susceptibles de piquer au vif la curiosité de n'importe quel sociologue, il faut avouer que l'effet « safari » est un peu frustrant : à vouloir tout évoquer, D. Grazian en vient à le faire en pointillés, mobilisant des concepts connus — totémisme, sale boulot, renversement du stigmate — pour étudier des situations nouvelles, sans que jamais se dessine un argument sociologique novateur. Et pourtant, de nombreuses pistes intéressantes sont offertes au lecteur ; chacune mériterait d'être explorée en profondeur. De plus, le traitement réservé aux individus qui font du zoo un univers social si riche est parfois asymétrique : David Grazian se montre très empathique vis-à-vis du personnel du zoo (en particulier les gens de terrain), au point d'adopter leur propre registre critique, lorsqu'il s'agit par exemple de corriger les « interprétations anthropomorphiques » des visiteurs (p. 215). Ceux-ci en revanche, à l'instar des militants anti-zoos, n'ont pas fait l'objet d'entretiens. On ne les entend qu'à travers les observations du sociologue ou par les anecdotes rapportées par le personnel du zoo. En somme, *American Zoo* constitue une bonne invitation à poursuivre l'exploration des (nombreux) espaces de cohabitation interspécifique que la sociologie a, pour partie, encore à découvrir.

Jérôme Michalon
Centre Max Weber, UMR 5283 CNRS, ENS de Lyon, Université Lumière Lyon 2
et Université Jean Monnet de Saint Etienne
6, rue Basse des Rives, 42023 Saint Etienne, France
jerome.michalon[at]gmail.com